MEMOIRES ET PATRIMOINES DES GRAVES
Archéologie. Architecture. Cultures. Généalogie. Histoire. Terroirs. Vigne.

L'ALIGNEMENT MÉGALITHIQUE DES HOUNTÈTES À ILLATS (33)
Tentative de compréhension

Texte et photos de Jean-Michel Rossignol

INTRODUCTION

Découvert en 1839, ce monument mégalithique a été décrit par F. Jouannet dans les « Notes et Tableaux Justificatifs » de l'édition de 1843 du « Département de la Gironde » Tome II « Dictionnaire de Communes et Agriculture » (voir FS 01).

Dans sa « Géographie Universelle », Elisée Reclus mentionne Illats comme la commune la plus riche du département en monuments mégalithiques sur une carte dressée par G de Mortillet.

Dans ses notes manuscrites, Léo Drouyn les présente de la sorte: *« Elles sont presque ensevelies dans le sable et dans peu d'années, la plus intéressante des deux aura disparu. Elle se composait de deux rangées parallèles de trois longues pierres recouvertes par six autres pierres plates et fort grandes. Le monument a été renversé par un paysan qui cherchait un trésor... »*

Une troisième description a été publiée en 1908 par Edmond Augey dans ses « Notes relatives à des Mégalithes récemment découverts, peu connus ou disparus du Département de la Gironde » (voir FS 02). Il rajoute à sa description lyrique des témoignages en contradiction flagrante avec la description de Jouannet et une sentence: *« La démolition des allées couvertes d'Illats a causé une grande perte à l'archéologie girondine. »*

C'est essentiellement à la suite de cette dernière description, très romantique et cautionnant des témoignages fantaisistes, que la légende s'est emparée de ce site archéologique. Ce monument mégalithique est encore de nos jours qualifié de 'dolmen' et la légende du 'Veau d'Or' y est toujours bien présente.

Toujours est-il que le monde archéologique et scientifique semble avoir pris à son compte l'acte de décès de ce monument, décrété par Augey, puisque aucune étude sérieuse ne l'a plus concerné depuis un siècle.

Ce qui semble être le plus ancien vestige laissé par l'homme comme trace de son occupation de la région des Graves ne pouvait laisser indifférente l'association Mémoires et Patrimoines des Graves qui a entrepris tout d'abord, d'en faire une description précise puis, les premiers résultats confirmant l'intérêt de ce site, d'en proposer une lecture à plusieurs niveaux.

La description des premiers travaux fait l'objet d'un premier rapport d'étape publié le 4 novembre 2007 sur le site Internet de l'association (voir FS 03). Le présent document propose une tentative de compréhension du monument au sein d'un riche environnement

1 – Le monument dégagé des mousses qui le recouvraient et de la végétation qui le cachait

Mémoires et Patrimoines des Graves

Memoires et Patrimoines des Graves

SOMMAIRE

Introduction …… **page 3**

I - RAPPELS
- **I-1 Situation** …….. **page 7**
- **I-2 Orientation** ……. **page 7**
- **I-3 Descriptions anciennes** …….. **page 9**

II - Description physique détaillée
- **II-1 Les différents éléments** ……. **page 11**
- **II-2 Un étonnant remblai** ……. **page 13**
- **II-3 Des éléments inhabituels** …….. **page 15**

III - Hypothèses relatives aux anomalies
- **III-1 La forme initiale du monument** ……. **page 17**
- **III-2 La destination du monument** ……. **page 19**
- **III-3 Une réutilisation possible** …… **page 21**

IV - Aux origines du peuplement des Graves
- **IV-1 Un lieu propice** ……. **page 21**
- **IV-2 Sur une route migratoire naturelle** ……. **page 23**
- **IV-3 Un carrefour d'influences** …… **page 25**

Conclusion ……... **page 27**

Remerciements ……. **page 29**

Annexes ……. **page 31**

Memoires et Patrimoines des Graves

2 - Représentation simplifiée de l'environnement actuel du monument

I - RAPPELS

I-1 Situation

Deux monuments mégalithiques sont situés sur la commune d'Illats au lieudit 'Les Hountètes', à 30 et50 mètres au sud-est d'un chemin rural, dans un endroit boisé, à la limite du bois de Périnet.

Ce chemin est surplombé au nord-ouest par une falaise calcaire, limite d'un plateau qui a été récemment exploité comme carrière de pierre.

A 200 mètres au sud-sud-est du site se trouve actuellement un paléo-lit du Ciron qui fait la limite entre les communes d'Illats et de Barsac. A l'époque où ce monument a été utilisé, le Ciron coulait à cet endroit avant qu'il n'investisse un nouveau lit plus au sud au début de l'ère chrétienne.

On voit parfaitement sur les photos aériennes l'emplacement de ce paléo-lit caractérisé par un 'sillon vert' jusqu'à Pujols-sur-Ciron au sud de l'actuel château Lamothe, à hauteur des sources de Fonbanne à Budos.

Il est à remarquer que ce lieu est le plus bas de la commune d'Illats, dans une zone d'affleurement rocheux, ce qui explique la présence de sources appelées « Les Hountètes » (petites fontaines).

I-2 Orientation

La plus grande 'allée' ayant seule été étudiée attentivement, son orientation a été relevée à 74 degrés est par rapport au pôle nord magnétique actuel.

Les termes 'd'Orient d'été' et d'Orient d'hiver' utilisés par F. Jouannet ne nous paraissent pas pertinents pour caractériser une orientation. En effet, au cours des millénaires, nous savons que le pôle nord magnétique a varié et que le phénomène de précession des équinoxes ne nous permet pas de déterminer l'orientation de ce monument lors de son édification par rapport aux observations actuelles.

Un travail de calcul combinant plusieurs paramètres a été confié à un astrophysicien pour tenter de déterminer les variations de l'orientation de ce monument au cours des dix précédents millénaires.

La deuxième 'allée' a une orientation différente. Compte tenu de son état plus dégradé et de sa situation plus proche de la falaise, il est possible que son édification soit antérieure à celle étudiée.

Mémoires et Patrimoines des Graves

3 - Vue de la 'Grande Allée' d'ouest en est.

I-3 Descriptions anciennes

Dans l'ouvrage précité, F. Jouannet donne cette description des monuments qu'il situe à Barsac:

« BARSAC. —La rareté des monuments gaulois dans le département nous fait un devoir de signaler celui que le docteur Dubroca et moi nous avons reconnu, l'été dernier, aux limites d'Illats et de Barsac. Il consiste en deux allées qui furent peut-être couvertes, mais qui ne le sont plus. Ces deux allées, situées dans un lieu solitaire et sauvage peu élevé au dessus d'un vallon marécageux, se composent chacune de blocs arrachés des bancs calcaires du pays, dressés sur leur tranche, et rangés sur deux lignes parallèles, qui se dirigent de l'est vers l'ouest, l'une à l'orient d'été, l'autre à l'orient d'hiver. La première a 12 m de longueur, sur 1m90 de largeur absolue et seulement 0m90 de largeur intérieure; de ses dix blocs, le plus fort a de hauteur estimée 2 m; de largeur 1m90; d'épaisseur, 0m50: il paraît que l'allée était fermée à l'est. L'autre allée, légèrement inclinée à la première, est longue de 7m, et large intérieurement de 1m25. Il est à remarquer que, sur la route de Barsac à Illats, on a trouvé une hache en silex, genre d'antiquité dort rare dans les Landes, bien qu'on y trouve souvent des pointes de flèches en pierre. »

Dans un style plus romantique, E. Augey fait cette description de la première allée:

« Du milieu de ce taillis de chênes où gisent ces colosses, s'accusent de fortes protubérances entièrement couvertes de l'ordinaire végétation des ruines, et il faut écarter cet épais manteau pour apercevoir les superbes monolithes calcaires couchés là depuis des milliers d'années. Le plus gros a 2 mètres 94 de long, 1 mètre 26 de large et 63 centimètres d'épaisseur. Les autres diminuent graduellement de volume jusqu'à un peu moins d'un mètre cube. On compte encore 25 blocs appartenant à cette allée couverte exactement orientée de l'est à l'ouest, l'ouverture regardant l'orient. Comme je l'ai déjà dit, elle a été bouleversée de telle sorte qu'une enquête minutieuse ne donne point de résultats formels. L'allée fut-elle simple ou double? Dans le premier cas, sa largeur aurait atteint près de quatre mètres. Je crois plutôt qu'elle a eu deux couloirs, assez étroits à la vérité, et ce serait alors une sépulture remontant à la deuxième période dolménique. Les énormes monolithes gisant au centre de l'édifice étaient peut-être ses tables dont on ne voit d'ailleurs aucun vestige. Ils furent, plus vraisemblablement, la cloison séparative des avenues d'un monument à deux ailes, ce que paraît confirmer la disposition de sa partie occidentale. Autant qu'on puisse en juger, il dut mesurer une douzaine de mètres de longueur. »

La description de la deuxième allée est plus surprenante:

« Au nord de l'allée centrale se trouvent, en partie debout, quelques uns renversés, 13 supports d'un dolmen long d'environ 7 mètres et orienté du levant au couchant. Le plus important de ces blocs dépasse terre de 1 mètre 03, a une largeur de 1 mètre 68 et une épaisseur de 62 centimètres. M Cantau vit cette construction en bon état et munie de sa table, il y a une vingtaine d'années. »

Surprenante est en effet cette description qui date de 1908, car cela voudrait dire que Cantau aurait vu une table en place vers 1888, alors que Jouannet n'en voyait déjà pas en 1842 et qu'il se demandait même à cette date si ces allées avaient jamais été couvertes.

Il est vrai qu'en 2008 une dame, par ailleurs digne de confiance, nous assurait, sur le site même, que des tables avaient été récemment enlevées du monument pour être exposées au Musée d'Aquitaine à Bordeaux. Renseignement pris à la source, l'archéologue responsable de cette période a reconnu qu'il ne connaissait même pas l'existence de ce monument et nous a confirmé qu'un tel enlèvement n'avait aucune raison d'être. Les légendes ont la vie dure...

4 - Vue d'est en ouest

II – DESCRIPTION PHYSIQUE DÉTAILLÉE

II–1 Les différents éléments

Cette présentation ne décrira que le monument le plus important, le seul qui, à ce jour, ait été dégagé, observé et étudié : 'la grande allée'. Par manque de temps, et pour la préserver de la curiosité, la 'petite allée' reste recouverte de son manteau de végétation qui la dissimule complètement aux regards.

Les photos 1, 3 et 4 donnent une idée de l'organisation des blocs qui constituent ce monument.

A l'observateur posté sur le bloc allongé le plus imposant, une image s'impose naturellement, celle d'une fleur dont les pierres plates disposées régulièrement autour de celles allongées formeraient une corolle. Cette image aidera en outre à la compréhension du monument tel qu'il sera représenté dans le paragraphe III-1.
Après avoir été entièrement dégagé de la végétation et de la couche d'humus qui le recouvrait, il appert que ce qui reste aujourd'hui du monument est constitué de deux sortes de blocs qui ont certainement été dégagés entre 1842 et 1908 de leur environnement sablonneux:

a) Au Centre : des blocs massifs allongés

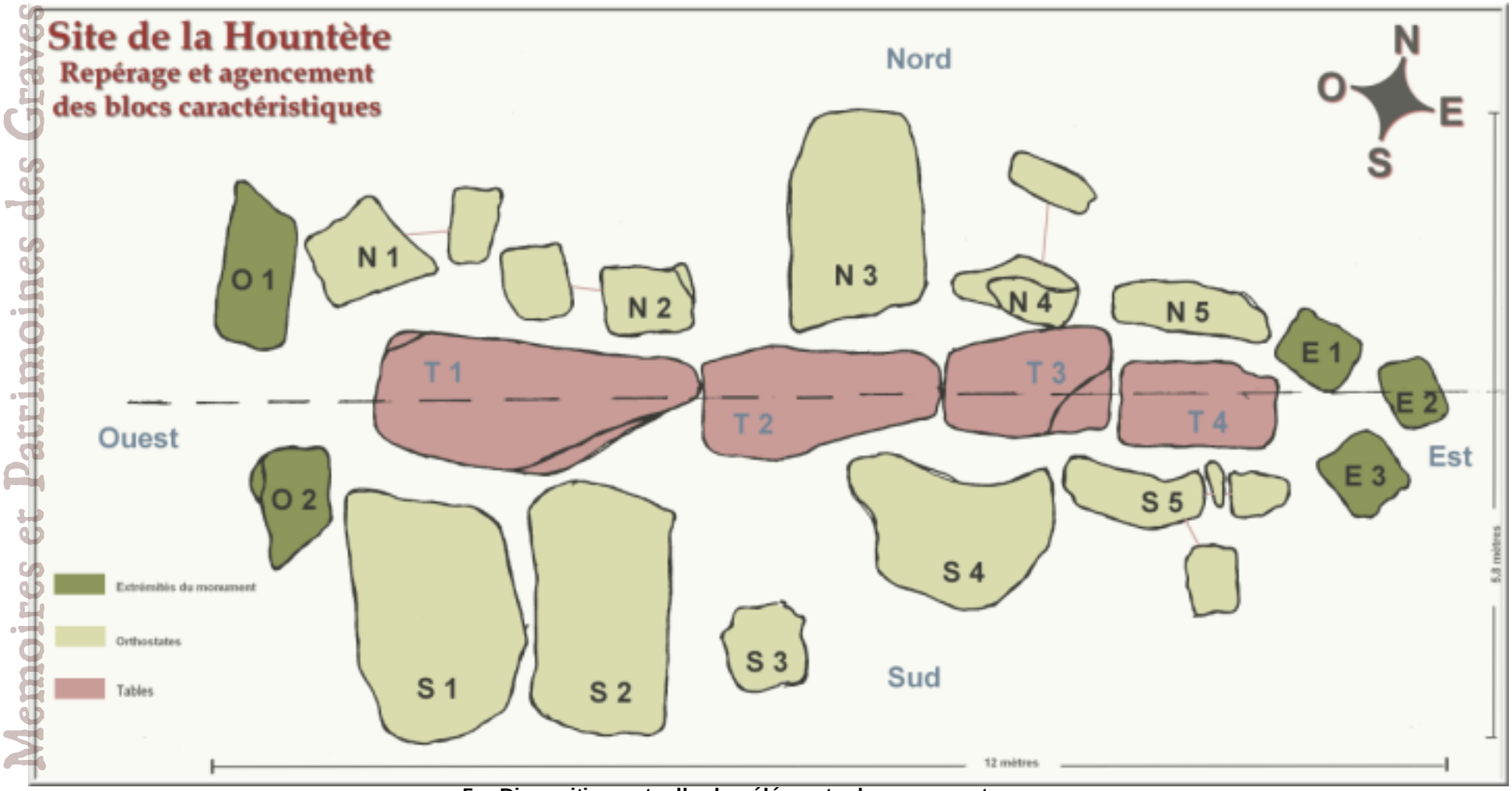
En partant de l'ouest vers l'est, le premier est long de 3,03 m, le second de 2,15 m et les troisième et quatrième de 1,50 m.
Bien que n'étant pas d'épaisseur constante, la surface de ces blocs est alignée horizontalement avec des variations inférieures à 10 cm sur 8,68 m, ce qui représente un minutieux travail de calage pour les moyens disponibles à cette époque.

b) De chaque côté Nord et Sud : des Blocs plats et carrés

La taille des blocs qui sont resté entiers après avoir été couchés est imposante : 1,60 m de large sur environ 3 m de long pour ceux au premier plan droit de la photo 4.

L'ensemble de ces blocs est issu du site proche, et provient très certainement de blocs détachés naturellement de la falaise, comme on peut en voir encore, avec les mêmes éléments constitutifs. Il est exclu que ces blocs aient été détachés de la falaise par la main de l'homme, aucune trace d'outil n'étant visible à leur surface.

Le croquis ci-après donne une idée de la disposition actuelle des blocs de pierre.



5 – Disposition actuelle des éléments du monument

(Les éléments ont été numérotés d'ouest en est, O, N, E et S sont les points cardinaux)

Memoires et Patrimoines des Graves

II – 2 Un étonnant remblai

Le sol sur lequel ces blocs sont posés est constitué de sables à dominante jaune ou orangée. Le sol autour du monument a été décaissé pour permettre de faire basculer les blocs, par des pillards peu informés. Les déblais ont été déplacés au delà de l'emprise actuelle des pierres. Ces déblais sont exclusivement constitués de sables jaune et rouge. Plusieurs sondages effectués n'ont pas permis de trouver autre chose que du sable.

Par contre, les blocs T3 et T4 étaient encore recouverts de végétation et d'humus, contrairement aux autres, faisant croire qu'il n'y avait en dessous qu'un seul bloc (voir la description de Léo Drouyn).

Le bloc T2 était pour une part recouvert d'un lit de pierres apparentes de petites dimensions (moins de 10 cm de diamètre), de forme arrondie, manifestement apportées et disposées volontairement, car ne faisant pas partie du substrat local.

Le dégagement de la végétation et de l'humus recouvrant les blocs les plus à l'est a permis de découvrir qu'il y avait là deux blocs dont l'un, le T4 présente un affaissement de 15 cm du côté du T3.

Dans l'éboulement de matériaux entre les blocs T4, E3 et S5, il a été trouvé une armature de flèche remarquable (photo 6), ainsi que des fragments de céramiques (photos 7 à 10).

Plus étonnant est le remblai entre les blocs T3 et S4. Celui-ci est en effet constitué de pierres plates d'une vingtaine de centimètres, posées à plat les unes sur les autres, avec, posé à plat, bien en évidence un fragment de céramique plus grand que les autres (64 x 65 millimètres). Lors d'un sondage effectué à 50 cm au sud du bloc E3, il a également été trouvé un fragment de céramique dont la face intérieure est recouverte d'un émail vert.

Il est à remarquer que sur les 17 tessons trouvés dans ce remblai il y a 12 qualités différentes dont certaines avec un dégraissant très grossier et d'autres d'une très grande finesse. La plupart de ces pièces ont leurs bords fortement usés comme s'ils avaient été 'roulés'.

Ont également été trouvés des éclats de pierres dures un nucléus de petite taille (37 x 41 millimètres) et la base d'une armature de flèche triangulaire.

Après ces découvertes, d'autres sondages ont été effectués dans les talus encerclant le monument. Aucun autre vestige n'y a été relevé. Force est donc de constater que seuls les blocs T4, T3 et T2 pour partie, ont été recouverts de pierres de petite taille dans lesquelles ont été retrouvés les vestiges sus-décrits.

Les caractéristiques de ces éléments font penser à du 'remblai' arraché au lit d'un ruisseau ou d'une fontaine naturelle.

6 – De véritables boulins taillés dans la pierre

Mémoires et Patrimoines des Graves

II – 3 Des éléments inhabituels

Comme le montre la photo ci-contre (partie gauche) il existe un espace de 40 centimètres environ entre les Blocs T3-T4 et les blocs S4-S5 qui n'ont pas été couchés et se présentent donc dans leur disposition initiale.

Cet espace est comblé de pierres plates bien alignées hourdées d'un mélange de sable jaune et d'humus.

La pierre S4 présente une très ancienne perforation naturelle du côté extérieur. Du côté intérieur, les deux trous découverts présentent une section rectangulaire inédite dans une pierre naturelle. (ci-contre en haut à droite)

Il faut donc en conclure que les perforations naturelles de la pierre ont été travaillées, du côté intérieur, pour être équarries en deux opes rectangulaires.

Ce qui est encore plus surprenant c'est que le bloc T3 présente lui aussi deux trous rectangulaires en face de ceux de la pierre S4 (ci-contre en bas à droite).

L'hypothèse la plus vraisemblable à ce jour est que ces ouvertures ont été effectuées pour engager un ou deux 'barrots'.

Sur le rôle de ces 'barrots', il y a, au moins deux explications possibles :

- **La première est qu'ils auraient servi de point d'appui ou de relevage pour accéder sous les blocs T3 et T4,**
- **La deuxième leur donnerait le rôle de support d'une sorte de pont ou plancher supportant un remblai provisoire peu épais, permettant d'accéder à une sorte de crypte.**

Le fait que le bloc T4 soit légèrement affaissé du côté T3 semble privilégier la deuxième hypothèse.

Il n'en reste pas moins surprenant que ce monument présente des parties 'travaillées' alors qu'il n'offre aucune trace d'inscription visible sur les autres blocs.

Mémoires et Patrimoines des Graves

7 – Vue plongeante du nord-est

8 – Vue est-ouest , remarquer le rétrécissement du bloc T1 à l'avant plan

III - HYPOTHÈSES RELATIVES AUX ANOMALIES

L'avantage de n'être point '*spécialiste*' dans une discipline particulière est de pouvoir développer la seule réflexion alimentée par un raisonnement tenant de la logique formelle. C'est ce que les lignes qui suivent vont tenter de faire.

III – 1 La forme initiale du monument

Des descriptions qui ont été rappelées dans le chapitre I-3 '*Descriptions anciennes*' nous pouvons retirer que, en supposant que leurs auteurs aient réellement vu ce qu'ils décrivent :

- **F. Jouannet a vu le monument encore 'debout' mais non couvert (« qui furent peut-être couvertes »). Il n'a certainement pas vu non plus les blocs horizontaux (T1 à T4) qui devaient être recouverts, au moins d'humus, sinon de sables, car il n'en parle pas.**

- **E. Augey a manifestement vu le monument tel qu'il apparaît aujourd'hui, les blocs T1 à T3 dégagés et les blocs N, S et O couchés.**

- **La description, non datée, faite par Léo Drouyn « *de trois longues pierres recouvertes par…* »** a été faite après la démolition du monument qui les a dégagées. Ce n'est en effet qu'en 2008 que le bloc T4 est apparu. Personne n'en a parlé auparavant.

L'observation du monument aujourd'hui montre que celui-ci est constitué de deux parties distinctes :

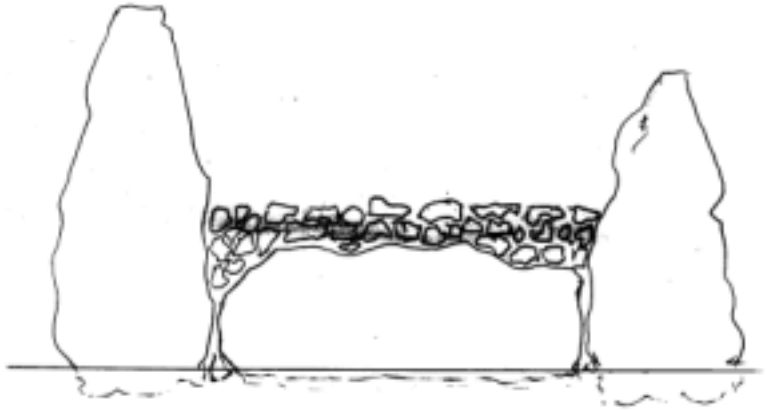
- **Un axe central constitué de quatre blocs de forme allongée, alignés dans le sens de la longueur, jointifs, sur un axe approximatif est-ouest,**

- **Des pierres plates et moins épaisses disposées autour, formant une sorte de 'corolle'.**

Si ce monument était le reste d'une « allée couverte » démolie, comme l'assurent Drouyn et Augey, il devrait être possible d'attribuer à chaque pierre un rôle de « table » (horizontale) ou « d'orthostate » (verticale), pour imaginer la forme originelle de l'ensemble.

Or aucun choix ni aucune disposition ne permet de reconstituer une allée couverte par le simple détail que les blocs étroits formant l'axe central sont non seulement alignés mais emboités les uns dans les autres. Il est inconcevable qu'ils aient été un jour, même très lointain, dressés verticalement et se soient 'couchés' dans cette disposition.

9 – La pierre S2 a une épaisseur de 70 cm dans sa partie est (à gauche), pour 30 cm dans sa partie ouest (à droite). En la relevant elle viendrait s'encastrer parfaitement dans le rétrécissement du blocT1.



10 en haut : les orthostates couchées, éboulement des petites pierres arrondies.
En bas : le monument dans son état d'origine imaginé

I

Mémoires et Patrimoines des Graves

Il n'est pas davantage concevable d'envisager qu'ils aient eu une fonction de 'tables' reposant sur des orthostates, vu leur étroitesse et/ou leur direction, et à plus forte raison qu'ils se soient retrouvés dans cette position après avoir chu.

Il apparaît donc que ces blocs pourraient être restés dans leur état initial, c'est à dire posés sur le sol, faisant office de 'dallage'. Mais quid des pierres de la 'corolle' ?

Si les blocs allongés sont des 'tables basses', les pierres carrées devraient être des orthostates.

C'est alors qu'un détail que personne n'avait encore relevé prend toute son importance : la surface apparente de la pierre S2 présente un faux niveau de 40 centimètres environ, son côté est étant plus élevé que le côté ouest.

Cette inclinaison n'est en fait qu'apparente. En effet, cette pierre est bien posée horizontalement sur le sol comme le démontrent deux sondages faits à ses extrémités NE et NO. Son épaisseur à l'angle NE est de 70 cm, mais de seulement 30 cm à l'angle NO.

Une allée de 70 cm environ la séparant du bloc T1, on peut aisément concevoir qu'en la relevant, en la faisant pivoter sur l'arête E-O posée sur le sol, elle épouserait parfaitement la courbure du bloc T1.

Par ce fait, le monument présente l'une des caractéristiques les plus communes des monuments mégalithiques : un rétrécissement du couloir d'accès à la 'chambre'.

Cet élément à lui seul permet de réfuter toutes les hypothèses de 'couverture' de cette allée.

Si cette pierre S3 s'encastre aussi bien contre la table T1, il peut être logiquement envisagé que les autres pierres étaient initialement 'levées' contre les blocs centraux, d'autant qu'il reste les 'chicots' de plusieurs orthostates (N2, N5, N6, S5 et S6) toujours à leurs places, sans parler des pierres E1 à E3.

Le croquis ci-contre, réalisé par Michel Laville donne une 'vue d'artiste' du monument dans son état d'origine.

III – 2 La destination du monument

Même si il est communément admis que de tels monuments servaient habituellement de sépulture, aucun mobilier n'a été encore trouvé permettant d'affirmer cette utilisation.

De même, la fonction de sanctuaire souvent évoquée ne reposerait ici que sur les 'gouttières' relevées dans la Table T2.

11

12

13

14

11 à 14 Le remplissage ordonné entres les blocs T3 et S512. On aperçoit les opes carrées

III – 3 Une réutilisation possible

Le comblement soigné de l'espace entre les Tables 3 et 4 et les Orthostates S5 et S6 est le signe d'une utilisation répétée du monument.

La question se pose de savoir si cette disposition est 'initiale', le monument aurait alors été construit comme un 'caveau' actuel en prévoyant une utilisation future et répétée

Il est aussi possible que ce monument ait été 'réutilisé' plusieurs siècles ou millénaires après son édification par le déplacement des orthostates S4 et S5, l'aménagement d'un couloir d'accès (cf 'barrots') puis la condamnation de ce couloir et le remblaiement définitif de la seule partie réutilisée avec des matériaux hétéroclites issus de périodes très différentes.

Seules des recherches plus poussées passant par des sondages *sous* les Tables permettront de répondre (peut-être) à ces questions qui restent encore en suspens.

IV AUX ORIGINES DU PEUPLEMENT DES GRAVES

Les informations délivrées par l'étude de ce monument mégalithique s'insèrent parfaitement, en les complétant, dans les éléments recensés par l'association MEMOIRES ET PATRIMOINES DES GRAVES.

IV – 1 Un lieu propice

Le lieu des Hountêtes était éminemment propice à l'installation d'un foyer de population.

En bordure d'un cours d'eau au débit lent et régulier, abrité au nord par une imposante falaise calcaire, proche de sources abondantes, ce lieu offrait également selon quelques 'anciens' du pays (avant l'exploitation en carrière de pierre), des grottes pouvant servir d'abris.

De nombreux vestiges préhistoriques ont été trouvés dans la région d'Illats : outre ceux issus du site des Hountêtes ici décrits, on trouve encore dans les terrains graveleux issus de la variation du cours de la Garonne, entre les ceps de vigne, des haches, des percuteurs, des armatures de flèches et des nucléus, en silex taillé et plus rarement poli.

A quelques centaines de mètres du site, de nombreuses traces de sépultures de l'âge du fer ont été identifiées au milieu des vignes, et il a été retrouvé plusieurs armes en bronze.

Tous ces vestiges démontrent une occupation régulière de ce territoire depuis des millénaires.

Mémoires et Patrimoines des Graves

15 – Les traces d'une construction non répertoriée sur un gué du Ciron.

16 – Des traces circulaires caractéristiques de sépultures de l'âge du fer.

14 – La 'coulée verte' de l'ancien lit du Ciron caractérisée par des sols sablonneux

IV – 2 Sur une route migratoire naturelle

Jusqu'à une époque récente, la commune d'Illats était l'aboutissement de la 'petite route des Landes ', c'est à dire la voie par laquelle les peuples venant des Pyrénées ont colonisé la rive gauche de la Garonne. Ce monument est la preuve que la région des Graves étaient peuplée bien avant l'arrivée des Celtes à Burdigala.

Une découverte récente, initiée par des recherches généalogiques et qui doit beaucoup à la cartographie et aux photos aériennes permet de reconstituer l'itinéraire suivi par ces précurseurs pour lesquels la présence de cours d'eau était indispensable. Depuis les Pyrénées en effet, aucun point de cette route n'est à plus de deux kilomètres d'un ruisseau ou d'une rivière, permettant ainsi d'abreuver les troupeaux qui les accompagnaient.

Dans le paléo-lit du Ciron qui coulait au pied du monument on trouve, à quelques centaines de mètres, un hameau appelé 'Le Basque', qui rappelle les liens étroits entretenus avec les peuples pyrénéens.

Par ailleurs, l'une des hypothèses sur l'origine du nom de la commune, illa-tz, fait explicitement référence à la langue parlée par les ancêtres des Basques et des (B)(G)Vascons. On retrouve la même finale dans Louchats, Arbanats, Saucats…

Si le site des Hountêtes se voyait confirmé comme nécropole et lieu de culte, cela pourrait expliquer également l'importance de la nécropole sur laquelle l'église St Laurent d'Illats a été construite, nécropole datant apparemment du début de l'ère chrétienne, au moment où le Ciron changeait de lit.

Il est vraisemblable qu'un important foyer de population a occupé le site autour des Hountêtes mais aucune étude n'a encore pu déterminer les lieux exacts de cette occupation, certainement à cause de l'épais manteau de végétation qui recouvre cette zone.

Il a pu toutefois être déterminé avec précision l'emplacement d'un gué dans l'ancien lit du Ciron, gué auprès duquel existent les traces d'un bâtiment rectangulaire de 12 mètres sur 18 qui ne figure sur aucune carte ni aucune description. Il est vrai que le Ciron ne coule plus à cet endroit depuis plus de 2000 ans et que la mémoire de cet édifice a pu se perdre encore plus facilement que celle des 'villas' romaines, pourtant plus récentes.

IV – 3 - Un carrefour d'influences

Peuplé dès la préhistoire comme ce monument en est la preuve, ce lieu présente la particularité d'être un carrefour autour duquel l'histoire peut être écrite sous plusieurs angles :

La géologie de la région des Graves est assez remarquable et unique en son genre. L'étude réalisée par Pierre Becheleret Jean-Louis Vivière ayant pour titre « *Evolution du réseau hydrographique ancien de la Garonne dans la région des graves* » montre que les anciens lits du fleuve, délaissés par suite de mouvements tectoniques, ont été réutilisés par d'autres cours d'eau que l'on peut qualifier 'd'opportunistes'.

La portion de territoire qui nous intéresse a ainsi vu passer le cours de la Garonne, le cours du Ciron et maintenant celui du Lanot, il est vrai bien plus modeste. Il en est de même pour les voies de circulation, aujourd'hui appelées routes mais qui sont restées des chemins pendant des millénaires. Comme les chevreuils, nombreux dans la région, les hommes ont toujours suivi les mêmes 'coulées'.

C'est ainsi que l'on a pu déterminer que la région proche des Hountêtes avait été un important carrefour de voies de circulation :

- **Route de Bordeaux à Bazas, chemin dit Gallien,**
- **'Petite Route des Landes' ou 'Route des Troupeaux' de Bordeaux à Mont de Marsan en passant par Illats.**
- **Route Royale n° 10 de Bordeaux à Bayonne, ancienne RN 113 devenue RD 1113,**
- **Route de Barsac à Budos (en suivant le lit du Ciron ?) traçant la limite des communes d'Illats et de Pujols s/Ciron,**

La toponymie confirme la proximité d'une voie utilisée à l'époque romaine, bois de 'Peyre Bidanne' (bidanne = borne) et donne l'explication d'une portion de la voie de Barsac à Budos, construite en surélévation au lieu de 'l'Aubarède', improprement appelée 'Voie Romaine'.

L'embouchure du Ciron sur la Garonne a également pu être propice à des invasions venues de la mer ou, plus récemment de Bordeaux.

Lieu d'accueil des premières populations à avoir investi la limite nord de la région des 'landes' sur la rive gauche de la Garonne, cette portion de la région des Graves a vu au cours des millénaires se rencontrer les peuples Pyrénéens puis Landais, Celtes de Burdigala, Barbares installés à Bazas et marchands utilisant la Garonne pour relier les Îles Britanniques à la Méditerranée.

Ces points seront développés dans de nouveaux recueils en cours de rédaction.

CONCLUSION

Le monument mégalithiques des Hountètes à Illats n'a jamais été couvert, n'en déplaise aux croyances populaires, mais se révèle d'une grande importance dans la compréhension du peuplement de la rive gauche de la vallée de la Garonne.

Il sera fait appel à des spécialistes pour expliquer la nature et la signification des vestiges découverts en ce lieu.

La preuve étant faite que ce monument n'était pas mort et n'avait pas encore livré tous ses secrets, une nouvelle intervention sera faite auprès des administrations compétentes (la première est restée sans réponse) pour obtenir le soutien des services officiels.

A défaut, il sera fait appel au soutien des collectivités territoriales, locales et cantonales pour mettre ces vestiges en valeur.

L'association MEMOIRES ET PATRIMOINES DES GRAVES poursuivra en tout état de cause sa mission de recherche, de compréhension, de diffusion et de mise en valeur du patrimoine de la région des Graves par la publication de tous les travaux s'y rapportant.

Elle accueille toutes les contributions et toutes les bonnes volontés qui souhaitent participer à la diffusion du patrimoine local de la région des Graves.

Illats décembre 2008

REMERCIEMENTS

Doivent être particulièrement et personnellement remerciés pour leur participation à cette étude :

Monsieur Philippe Dubourg, Maire de la commune d'Illats, ancien député, ancien conseiller général, ancien président de la Communauté de Communes du canton de Podensac, pour le soutien moral qu'il apporte à l'action de l'association et l'aide matérielle des services communaux d'Illats,

Monsieur Philippe Vincent, conseiller municipal d'Illats, qui, après bien des péripéties nous a permis d'accéder au monument,

Messieurs Michel Lenoir, Alexis Ducousso, Johannes Musch, Michel Peneau et Jean-Pierre Rajchenbach qui nous ont fait partager un peu de leurs connaissances et nous ont soutenus dans notre action,

Monsieur Vincent Mistrot archéologue au Musée d'Aquitaine qui nous a permis de dénoncer une légende contemporaine,

Messieurs Bernard Pastol, Gérard Fonrouge, Marc Vincent, Ferran et Baxères qui ont apporté leurs souvenirs et quelques documents,

Messieurs André Cochet, David Garcia, Michel Laville et Frédéric Pédurand qui ont débroussaillé le site, l'ont nettoyé et mis en valeur,

Christian Lagardère qui a conduit le tracteur et débroussaillé les abords du site,

Les auteurs, souvent anonymes, qui ont partagé leurs connaissances sur Internet comme nous le faisons,

Et enfin Françoise qui a accueilli avec patience les réunions sous son toit.

ANNEXES

Quelques tessons de céramiques découverts dans les éboulis

Armature de flèche à pédoncule et ailerons
Hauteur 22 mm
largeur 22 mm
Trouvée dans un éboulis entre S5 et E3

Fac-similés : ***FS 01***

376 NOTES ET TABLEAUX

Barsac. — La rareté des monumens gaulois dans le département nous fait un devoir de signaler celui que le docteur Dubroca et moi nous avons reconnu, l'été dernier, aux limites d'Illats et de Barsac. Il consiste en deux allées qui furent peut-être couvertes, mais qui ne le sont plus. Ces deux allées, situées dans un lieu solitaire et sauvage peu élevé au-dessus d'un vallon marécageux, se composent chacune de blocs arrachés des bancs calcaires du pays, dressés sur leur tranche, et rangés sur deux lignes parallèles, qui se dirigent de l'est à l'ouest, l'une à l'orient d'été, l'autre à l'orient d'hiver. La première a 12m de longueur, sur 1m90 de largeur absolue et seulement 0m9 de largeur intérieure; de ses dix blocs, le plus fort a de hauteur estimée 2m; de largeur, 1m90; d'épaisseur, 0m50: il paraît que l'allée était fermée à l'est. L'autre allée, légèrement inclinée à la première, est longue de 7m, et large intérieurement de 1m25. Il est à remarquer que, sur la route de Barsac à Illats, on a trouvé une hache en silex, genre d'antiquité fort rare dans les Landes, bien qu'on y trouve souvent des pointes de flèches en pierre.

in F.Jouannet « Département de la Gironde » Dictionnaire des commune et agriculture. Edition 1843

Page suivante : ***FS 02*** **Voir couverture de l'ouvrage en fin de citation**

Memoires et Patrimoines des Graves

Les Allées couvertes d'Illats

(près Barsac)

J'ai déjà parlé de ces monuments (*), déclarés magnifiques par les archéologues qui les virent intacts, et dont on a, depuis 1841, tellement éparpillé les restes qu'à présent ils ne sollicitent plus l'attention de personne. L'acte de décès fut dûment dressé. Ils ont cessé d'être. *Dona eis requiem.* Mais quiconque aime les mégalithes pour eux-mêmes, à cause des énigmatiques générations qu'ils ressuscitent, et ne songe point à faire de leur examen un moyen de fonder sa propre célébrité, recherche leurs traces dispersées, parfois ensevelies, comme celles des cités pharaoniques englouties sous le sable du désert. Il semblerait que, des lointaines profondeurs de l'époque de leur splendeur primitive, ces ancêtres de pierre veuillent témoigner leur reconnaissance à l'explorateur persévérant et respectueux, en créant des points de repère destinés à faciliter ses investigations. Le sentiment pieux qui m'attire invinciblement vers ces débris abandonnés, incompris, se double de l'intense curiosité du chercheur d'origines. Si le

!!!

(*) Edmond Audry. *Notice sur les Dolmens et les Menhirs du département de la Gironde*, pages 60 et 64. — *Recherches complémentaires sur quelques Monuments mégalithiques du département de la Gironde*, etc., page 28.

monument bien conservé a une importance documentaire considérable, son emplacement en a une plus grande encore, lorsqu'il marque la limite extrême de l'espace occupé par les établissements d'une humanité disparue. Cette circonstance est essentielle à mes yeux. Des gens compétents hésitent à accorder une valeur archéologique à des pierres qu'ils me signalent. Je ne vais pas les voir, quand on m'apprend que ces objets, ne portant ni inscriptions ni sculptures, se trouvent enclavés dans un périmètre d'édifices mégalithiques et sont, par conséquent, proches voisins de ceux-ci. Un dolmen ou un menhir de plus ou de moins, s'il a été brisé, fouillé, déchiqueté, émietté et n'étend pas le cercle d'un emplacement, ne peut ajouter rien de concluant à mes travaux. En outre, s'agit-il, tel qu'on me le dépeint, d'un mégalithe véritable ? J'en ai tant vu d'apocryphes ! Mais qu'un vestige, en apparence insignifiant, me soit indiqué en dehors des bornes connues, je le visite au plus tôt. Combien de lumières complémentaires nous seront fournies sur les révolutions de notre globe, ses parties habitables et celles qui ne l'étaient point, par ces monolithes situés à l'extérieur des limites actuellement tracées ! Ainsi arriverons-nous à la fixation de périodes, de dates demeurées imprécises, et se révèleront des faits ignorés ou obscurs concernant nos précurseurs. Ne dédaignons donc pas ces humbles restes et accordons-leur tous nos ménagements : les détruire serait anéantir les plus précieux documents de l'histoire de l'espèce humaine.

Pour l'ami des mégalithes, la commune d'Illats est un musée préhistorique. Sans essayer de reconstituer les édifices érigés sur son sol aux époques primitives, on peut avoir une idée de leurs dimen-

Memoires et Patrimoines des Graves

sions par la quantité de fragments qui ont été épargnés. Ils surgissent de tous côtés. Ici, de frustes menhirs trapus servant de clôtures; là-bas, un alignement de peulvens délimitant un domaine. Et l'archéologue, dût-on le qualifier de visionnaire, ne saurait confondre ces monolithes avec de vulgaires éclats de pierres, des blocs quelconques extraits d'une carrière, uniquement pour l'usage auquel ils sont aujourd'hui employés. Chacun d'eux a sa physionomie particulière. Entièrement bruts, c'est-à-dire exempts de traces de taille, balafrés, bossués, creusés par les chocs, troués en vertu d'un phénomène spécial à ce genre de calcaire, tapissés de mousses séculaires dont la nature entretient et renouvelle l'existence végétative, dépourvus de toute arête vive, au contraire, arrondis à leurs angles par l'action constante des éléments, ils possèdent l'ensemble des caractères d'une incontestable authenticité. On en voit beaucoup, de structure originale, sur les chemins et près des habitations. Jetez, au passage, un coup-d'œil sur le bizarre menhir penché, dressé à droite de la route, au centre du bourg, avant l'église. Il mesure 1 mètre 25 de hauteur hors de terre, 56 centimètres de largeur et 43 d'épaisseur. D'autres gisent çà et là, à travers la campagne, et ce ne sont pas les moins intéressants. Autour d'eux, la lande immense, baignée de soleil, lutinée par des souffles folâtres comme les vols de papillons qui s'y jouent, exhale son chant monotone et mélancolique, large à remplir l'étendue jusqu'à l'horizon sillonné d'un moutonnement de nuages légers aux contours fuyants. Là, plane le calme, s'exprime la sérénité, se manifeste la mystérieuse, prudente et féconde lenteur des opérations de la vie des plantes.

..... **der Heideduft**
Steigt in die blaue Sommerluft(*).

— Le parfum de la bruyère monte dans l'air bleu de l'été. —

Malgré le nombre de vestiges mégalithiques disséminés sur le territoire de la commune, on ne pourrait connaître, de façon certaine, le siège des allées couvertes, si les plus grosses pierres, probablement à cause de l'énormité de leur masse, n'avaient été laissées en place avec d'autres, moins volumineuses, qui, en dépit du bouleversement, ont conservé une position permettant de discerner le plan primitif des édifices. Situés à un endroit éloigné des voies fréquentées, entièrement couverts de mousse et de lierre, placés en pleine forêt sur un terrain coupé, mamelonné, raviné, ces blocs se confondent, en raison de leur faible saillie, parmi les accidents du sol et n'offrent rien de remarquable au passant indifférent. Aucune des personnes que j'interrogeais ne connaissait pareille curiosité préhistorique dans la localité, mais toutes me conseillaient de m'adresser à M. Ducau, propriétaire du château Beaulac, qui, m'affirmaient-elles, ne perdait pas une occasion d'obliger et, seul, pouvait me renseigner. Porté par le courant de sympathie générale, je me rendis chez M. Ducau et son accueil me donna immédiatement les motifs de la vénération qu'il inspire. Rempli d'affabilité, éminemment compétent en matière archéologique, il me fournit, avec une inépuisable complaisance, toutes les indications nécessaires pour me diriger au milieu d'un labyrinthe de sentiers forestiers où, sans guide, les étrangers s'égareraient infailliblement. Ces instructions ne suffisant pas à

(*) Th. Storm. *Abseits.* — Halle a. S. 1888.

sa sollicitude et désirant m'accompagner, mais ne le pouvant, par suite d'affaires urgentes, il chargea de ce soin l'aimable et dévoué régisseur de son domaine, M. Firmin Bouscasse, qui mit tout en œuvre afin de s'acquitter dignement d'une mission, d'avance fort intéressante à ses yeux. J'avais eu l'avantage de faire la connaissance de M. Gabriel Cantau, receveur-buraliste à Illats. Se joignant à nous spontanément et très gracieusement, il voulut bien prendre la direction de l'excursion, les monuments lui étant familiers, attendu qu'il fut, dans son enfance, amené auprès d'eux par ses professeurs, pour y recevoir des leçons d'archéologie dont il a on ne peut mieux profité. Je suis ainsi redevable à ces obligeants amis de la science du plaisir de pouvoir présenter à mes lecteurs les mégalithes considérés comme disparus et leur en indiquer le chemin.

Il y a, de Barsac à Illats, cinq kilomètres environ. En sortant de la gare, il faut tourner à gauche, traverser la voie ferrée et suivre la route jusqu'à la hauteur du quatrième kilomètre où, avant le village, on trouve le hameau de Basque. Prenant alors, à droite, le chemin qui s'ouvre contre la dernière maison, on pénètre dans la forêt. Au premier croisement, nouvelle bifurcation à droite, et là commencent les difficultés. De nombreux sentiers s'entrecroisent en tous sens. L'archéologue n'oublie jamais sa boussole. On doit ici viser constamment au nord-est, vers La Ountette (*), source bien connue de la population du lieu. Mais on rencontre rarement quelqu'un, en cette solitude. Après une marche de deux kilomètres sous bois, on arrive à la propriété

(*) *Ound* = fontaine. *Ountette* = petite fontaine, fontanelle. Ce dernier mot n'a conservé que son sens anatomique ; celui dans lequel je l'emploie, parce qu'il est ici plus expressif, appartient au vieux français.

de M. Bayle, dans laquelle est compris l'emplacement mégalithique borné, au midi, par un fonds cultivé. Du milieu du taillis de chênes où gisent les colosses, s'accusent de fortes protubérances entièrement couvertes de l'ordinaire végétation des ruines, et il faut écarter cet épais manteau pour apercevoir les superbes monolithes calcaires couchés là depuis des milliers d'années. Le plus gros a 2 mètres 94 de long, 1 mètre 26 de large et 63 centimètres d'épaisseur. Les autres diminuent graduellement de volume jusqu'à un peu moins d'un mètre cube. On compte encore 25 blocs appartenant à cette allée couverte exactement orientée de l'est à l'ouest, l'ouverture regardant l'orient. Comme je l'ai déjà dit, elle a été bouleversée de telle sorte qu'une enquête minutieuse ne donne point de résultats formels. L'allée fut-elle simple ou double? Dans le premier cas, sa largeur aurait atteint près de quatre mètres. Je crois plutôt qu'elle a eu deux couloirs, assez étroits à la vérité, et ce serait alors une sépulture remontant à la deuxième période dolménique. Les énormes monolithes gisant au centre de l'édifice étaient peut-être ses tables dont on ne voit ailleurs aucun vestige. Ils furent, plus vraisemblablement, la cloison séparative des avenues d'un monument à deux ailes, ce que paraît confirmer la disposition de sa partie occidentale. Autant qu'on puisse en juger, il dut mesurer une douzaine de mètres de longueur.

A l'est de l'allée, à l'extrémité méridionale d'un mur entourant l'emplacement et qui a été démoli au sud, parce qu'il gênait la culture de l'héritage contigu, mais dont nous retrouverons la continuation non loin de La Ountette, s'élève un amoncellement de décombres, débris possibles d'un dolmen

Memoires et Patrimoines des Graves

Memoires et Patrimoines des Graves

ou de la muraille de circonvallation précitée. Au nord de l'allée centrale se trouvent, en partie debout, quelques-uns renversés, 13 supports d'un dolmen long d'environ 7 mètres et orienté du levant au couchant. Le plus important de ces blocs dépasse terre de 1 mètre 03, a une largeur de 1 mètre 68 et une épaisseur de 62 centimètres. M. Cantau vit cette construction en bon état et munie de la table, il y a une vingtaine d'années. Le sol est parsemé de monolithes brisés, fragments de ces monuments ou d'autres complètement détruits.

Au nord-ouest, on rencontre une source précédée de grosses pierres et, environ cent mètres plus loin, en côtoyant le mur ci-dessus mentionné qui, formant le quadrilatère cher aux architectes préhistoriques, enclavait la fontaine et le groupe mégalithique en un rectangle d'au moins 500 mètres carrés, nous arrivons à La Ountette, complément final et essentiel de l'aspect impressionnant de cet établissement préhistorique.

Entouré de bois de chênes, de pins, d'acacias, successeurs de l'impénétrable forêt des époques primitives, surgit un fronton rocheux à la base duquel s'étale, verdie par les frondaisons voisines, la vasque rustique d'une petite source. Son onde refléta les fauves images de nos plus anciens aïeux. Tout autour règne un profond silence qu'interrompt seulement le gazouillement des oiseaux qui viennent lustrer leur plumage et jasent au bord de l'eau. Site sauvage, saisissant, sinistre à certaines heures. Des supports de dolmens en forment le cadre. Si on laissait libre cours à l'imagination, quelles scènes troublantes, tragiques, hallucinantes, cet étrange paysage, sombre, fantastique décor, n'évoquerait-il pas ? Là revivrait le passé druidique, car nulle

autre place, dans un rayon très étendu, ne fut aussi propice à la célébration de rites sanglants. La légende populaire ne pouvait manquer d'en faire le siège de ses mystères : ces dolmens furent le mausolée du « Veau d'or » (*). L'or, toujours l'or, souveraine préoccupation des hommes. L'or, qui cependant n'assure contre le malheur ni ne préserve de la mort les ignorants qu'épouvantent ces inéluctables fatalités. L'or, devenu inutile et à la possession duquel il faut à jamais renoncer quand on descend au tombeau, où il mène plus tôt qu'on n'y serait allé sans sa funeste influence. Partout l'appétit affolé, le fantôme obsédant de l'or. En Bretagne, sous chaque dolmen, fut enterré « un César », chaussé de bottes en or. Dans le Lot-et-Garonne, près de Nérac, on a mis sens dessus dessous l'allée couverte dite « Grotte de Gargantua », où l'on croyait le géant enseveli avec des trésors proportionnés à sa fabuleuse puissance. Contes assurément, qui prouvent toutefois l'immutabilité foncière de la nature humaine à travers les temps.

On remarque, à droite de la route du Merle à Cérons, un site pittoresque présentant quelque analogie avec celui que nous quittons; mais on n'y voit point de mégalithes.

La démolition des allées couvertes d'Illats a causé une grande perte à l'archéologie girondine. M. Ducau dépassait l'adolescence lors de cette destruction. Il m'a dit que certaines pierres des monuments, probablement celles des tables, maintenant introuvables, portaient des inscriptions.

(*) Non seulement les dolmens et les allées couvertes ont été considérés comme des sépultures du « Veau d'or »; les menhirs jouirent aussi de la réputation d'en marquer l'emplacement. Voir les fables et superstitions rapportées, à ce sujet, par le Bulletin de la *Société Archéologique de Bordeaux*, tome I, page 147, concernant le menhir de Pierrefitte.

Memoires et Patrimoines des Graves

On se rend également à La Ountette depuis Cérons. En descendant du train, il faut suivre la route d'Illats jusqu'au hameau du Merle, d'où, renseigné par les habitants qui connaissent tous la fontaine, on atteint le but après une heure de marche. De là, le touriste longe, à droite, le mur préhistorique et arrive directement aux mégalithes.

Je ne puis terminer ce chapitre d'une manière plus agréable qu'en adressant au vénérable M. Ducau, à M. Firmin Bouscasse et à M. Gabriel Cantan mes nouveaux remercîments pour les services qu'ils m'ont rendus avec tant de bienveillance, au cours de l'inoubliable excursion que je viens de relater.

Pour ne rien omettre de ce qui se rattache à mon sujet, je clôturerai définitivement cet article par la citation de deux documents intéressants. Afin de conserver toute liberté d'appréciation, j'ai achevé mon étude avant de les lire. Pareil procédé me réussit constamment, parce qu'il m'oblige à faire certaines recherches qu'autrement je ne songerais pas à entreprendre. Mes lecteurs habituels voudront bien se rappeler les résultats que m'a procurés cette méthode, lors de mon travail concernant les dolmens des Salles et les menhirs de Blasimon (*). Les rapports ci-dessous donnent la description des mégalithes d'Illats antérieurement à leur destruction. « La rareté des monuments gaulois « dans le département nous fait un devoir de « signaler celui que le docteur Dubroca et moi « avons reconnu, l'été dernier, aux limites d'Illats

(*) Edmond Sages. *Notice sur les Dolmens et les Menhirs du département de la Gironde*, page 12. — *Recherches complémentaires sur quelques Monuments mégalithiques du département de la Gironde*, etc., page 7. — *Supplément à ma Notice sur les Monuments préhistoriques du département de la Gironde*, etc., page 28.

« et de Barsac. Il consiste en deux allées qui « furent peut-être couvertes, mais qui ne le sont « plus. Ces deux allées, situées dans un lieu soli- « taire et sauvage, peu élevé au-dessus d'un vallon « marécageux, se composent chacune de blocs « arrachés des bancs calcaires du pays, dressés sur « leur tranche, et rangés sur deux lignes paral- « lèles qui se dirigent de l'est à l'ouest, l'une à « l'orient d'été, l'autre à l'orient d'hiver. La pre- « mière a 12 mètres de longueur, sur 1 mètre 90 « de largeur absolue et seulement 9 décimètres de « largeur intérieure ; de ses dix blocs, le plus fort « a, de hauteur estimée 2 mètres ; de largeur « 1 mètre 90 ; d'épaisseur 50 centimètres ; il paraît « que l'allée était formée à l'est. L'autre allée, « légèrement inclinée à la première, est longue de « 7 mètres et large intérieurement de 1 mètre 25. « Il est à remarquer que, sur la route de Barsac à « Illats, on a trouvé une hache en silex, genre d'anti- « quité fort rare dans les landes, bien qu'on y trouve « souvent des pointes de flèches en pierre » (*).

Quelque temps plus tard, l'éloquent auteur de l'histoire générale de notre région mentionna cette découverte et visita probablement l'emplacement mégalithique qu'il a décrit en ces termes :

« Les allées couvertes placées sur la limite des « communes d'Illats et de Barsac sont situées dans « un endroit isolé, sauvage, entouré de bois, et « voisin d'anciens marais.

« Le premier de ces monuments consiste en neuf « ou dix blocs dressés symétriquement sur deux « lignes parallèles, formant une allée longue de « 12 mètres, large de 90 centimètres et dirigée de

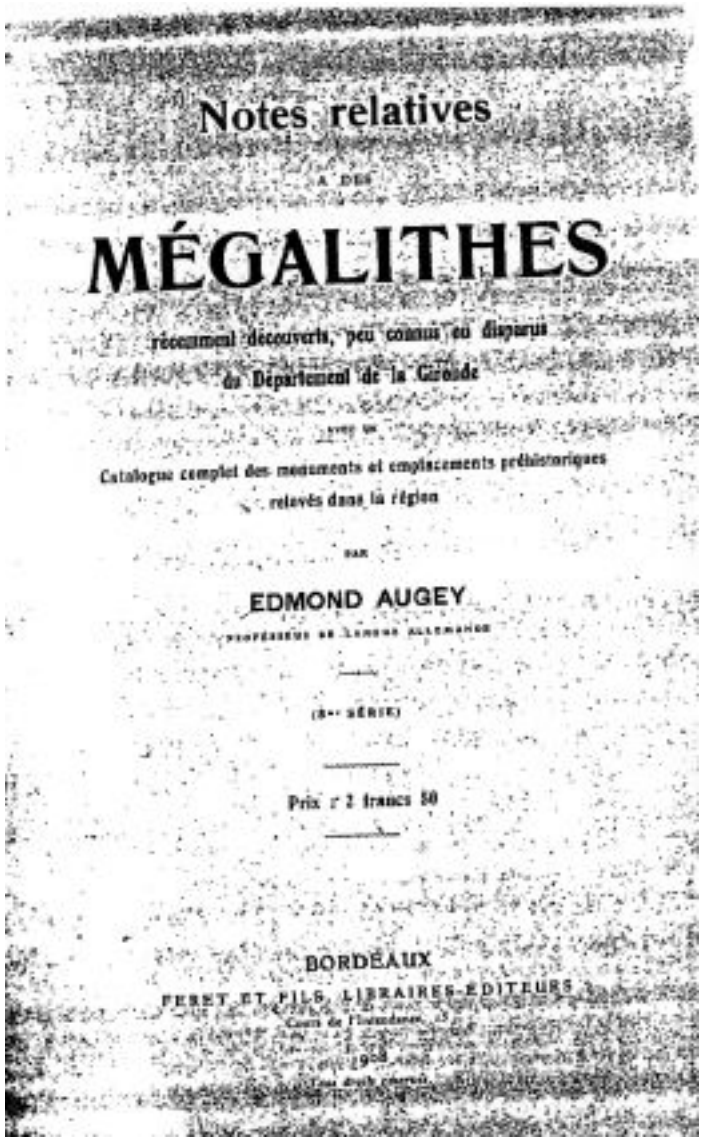
(*) P. Jouannet. *Statistique du département de la Gironde*. Tome II. 5e partie, page 270. P. Dupont et Ce, Paris, 1839.

« l'est à l'ouest d'hiver; elle paraît avoir été jadis « fermée à l'extrémité orientale. Le plus gros des « blocs de cette antique allée a deux mètres de hau- « teur au-dessus du sol, 1 mètre 90 de large et « 45 centimètres d'épaisseur.

« A quelques pas de ce monument, on aperçoit « un autre assemblage de menhirs, plus petit, mais « aussi bien caractérisé. Ici l'allée n'a que 7 mètres « de long sur 1 mètre 25 de large. Sa direction est « à peu près la même; elle n'a conservé que 6 pier- « res. La pose verticale des blocs, sens inverse de « la pose naturelle, le parallélisme des côtés de « l'allée, enfin l'identité de ces particularités avec « celles de plusieurs autres monuments, réputés « druidiques, ne permettent pas de douter que « ceux-ci ne soient de cette même époque » (*).

Si l'on compare mon exposé de l'état actuel des ruines avec les tableaux ci-dessus retracés, on ne constatera pas de différence essentielle, les édifices ayant été déjà endommagés, mais non bouleversés, lorsqu'ils furent dépeints pour la première fois. Tandis que les démolisseurs réduisaient deux constructions ou une allée double à un seul amas de débris confondus pêle-mêle, ils multipliaient les blocs encore existants en faisant, de mainte pierre énorme, plusieurs morceaux de dimensions considérables. C'est pourquoi j'ai trouvé plus de monolithes que mes prédécesseurs n'en ont signalé. Soixante-sept ans se sont écoulés depuis les exploits dévastateurs des modernes Vandales. Après de laborieuses investigations, pratiquées au milieu d'un champ de décombres, je suis heureux d'avoir pu arriver à une reconstitution aussi exacte que la situation le comporte.

(*) Alex. Ducourneau. *La Guienne historique et monumentale*. Tome I, 1re partie, pages 7 et 8. P. Coudert, Bordeaux, 1842.


Notes relatives

A DES

MÉGALITHES

récemment découverts, peu connus ou disparus

du Département de la Gironde

Catalogue complet des monuments et emplacements préhistoriques

relevés dans la région

PAR

EDMOND AUGEY

PROFESSEUR DE LANGUE ALLEMANDE

(2e SÉRIE)

Prix : 2 francs 50

BORDEAUX

FERET ET FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

Cours de l'Intendance, 3

1908

Tous droits réservés

La couverture du recueil de notre d'Augey

FS 03 **Le premier rapport d'étape publié en novembre 2007 n'a suscité aucune réaction**

ILLATS et les Illadais

Mise en valeur du site de la HOUNTÈTE

Site de la commune d'ILLATS

Accueil | Agenda | Mairie | Rens. Admin. | Associations | Activité Economique | Patrimoine

Memoires et Patrimoines des Graves

Rapport d'Etape n° 1

Origine du Projet

Dès la création du site Internet de la mairie d'Illats dont il est le concepteur, Jean-Michel Rossignol a mis en avant la sauvegarde du patrimoine de la commune et a donné une définition très précise du cadre de cette action: (Editorial).

Le premier chantier, heureuse coïncidence, a consisté en des sondages réalisés par l'INRAP autour de l'église St Laurent d'Illats, du 2 au 6 avril 2007. Au fur et à mesure de la progression des recherches, un compte rendu était rédigé et mis en ligne avec les photos prises sur le site (Fouilles Eglise)

Ce sondage réalisé par un service d'archéologie officiel, l'INRAP, a démontré que le site d'Illats est d'occupation très ancienne et que l'église St Laurent recouvre une nécropole dont les restes remontent, au moins, au Moyen Age et l'occupation au Haut Empire Romain (1).

Fort de cette découverte qui confirme des hypothèses tirées de l'observation du terrain et des textes, il a été décidé de faire des recherches sur un monument qui a alimenté bien des légendes: "Les Allées Couvertes de la Hountète".

1 - Un monument bien gardé

2 - Le terrain débroussaillé laisse deviner quelques pierres

3 - Un débroussailleur efficace André 'Attila' COCHET web-mixeur des Nouvelles de la Vallée du Ciron

Conception du Projet

La première démarche réalisée a été de retrouver ce monument. Cela a aussi été la première difficulté car si tous les Illadais connaissaient la légende des "Allées Couvertes" et beaucoup celle du "Veau d'Or" qui lui est attachée, bien peu étaient capables de les situer exactement.

C'est Philippe VINCENT, membre du conseil municipal de la commune, venu très jeune avec son père sur le site, qui nous a permis de s'en approcher et de "deviner" la forme d'une pierre au milieu d'un taillis impénétrable, après plus d'une heure de recherches, le jeudi 10 mai 2007 (photo 1).

La configuration des lieux et la luxuriance de la végétation interdisaient une visite plus approfondie.

Il a ensuite été aisé de repérer cet emplacement sur le plan cadastral de la commune et d'en identifier le propriétaire qui a été informé de cette découverte le 22 mai 2007 et a donné toutes facilités pour procéder à des recherches.

A partir de cet instant, le projet a commencé à prendre forme. Le maire d'Illats a été informé, ainsi que les membres du Comité Consultatif. Après la collecte de documents, discussions et propositions, un projet en trois phases a été mis au point:

5 - David GARCIA utilise la brosse douce pour enlever les mousses

6 - Les premiers visiteurs (de G à D):
François FERRAND (Le Républicain)
Michel LAVILLE (Sud-Ouest)
David GARCIA et André COCHET
Pierre "Marc" VINCENT d'Illats
Philippe DUBOURG maire d'Illats

7 - Michel LENOIR Chargé de Recherche CNRS à l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire

10 - Jean-Michel Rossignol et le Prof. RAJCHENBACH du Collège de Podensac

- **VOIR**, en découvrant le site (dans les deux sens du verbe)

- **COMPRENDRE**, en déterminant sa nature et son intérêt

- **AGIR**, en le mettant (éventuellement) en valeur.

Une annonce a été faite sur le site d'Illats pour informer les Illadais du projet et les inviter, le 18 septembre 2007, à participer à la première phase.

Progression du Chantier et des Hypothèses

1) Le chantier a commencé le mardi 18 septembre 2007 par le débroussaillage de l'accès au site et le brossage des premières pierres visibles. André Cochet, David Garcia et Jean-Michel Rossignol ont manié tronçonneuse, serpe et râteau pour permettre aux invités de s'approcher et de (re)-découvrir la première "Allée".

Immédiatement, les personnes présentes (voir photo 6) ont été saisies par l'importance du monument et le bon état de conservation du site.

Des invitations ont ensuite été lancées à des personnalités qui avaient, par le passé, montré de l'intérêt pour ce type de monument, tout en continuant le dégagement des pierres.

Messieurs Lenoir, Peneau, Rajchenbach, Ducousso et Mush, ainsi que plusieurs Illadais et Barsacais, ont répondu à ces invitations et ont visité le site.

Au cours de l'avancement des travaux et après dégagement de chaque élément, il est apparu comme une évidence que la disposition actuelle des pierres ne peut pas correspondre à la description qui est habituellement faite des "allées couvertes".

2) L'observation montre que le monument est constitué de deux parties distinctes:

- **Un axe central** constitué de trois pierres de forme allongée, alignées dans le sens de la longueur, et jointives, sur un axe Est-Ouest,

- **Des pierres plates** et moins épaisses disposées autour, formant une sorte de corolle.

Si ce monument était le reste d'une "allée couverte" démolie, comme l'assurent les auteurs anciens (voir le texte de Bertrand DUBREY), il devrait être possible d'attribuer à chaque pierre un rôle de "Table" (horizontale) ou d'orthostate (verticale) pour imaginer la forme originelle de l'ensemble.

12 - Johannes MUSCH Archéologue à l'INRAP d'Orléans et Alexis DUCOUSSO Ingénieur INRA Cestas

13 - Avant plan: jonction imbriquée entres les Tables T1 et T2
Arrière plan: la pierre S2 angle NE

14 - L'angle NE de la pierre S2 dégagé (ép. 70 cm)

15 - La pierre N4 (ou ce qu'il en reste) est toujours à sa place contre la table T3

Or aucun choix ni aucune disposition ne permet de reconstituer une allée couverte par le simple détail que les pierres étroites formant l'axe central sont non seulement alignées dans le sens de leur longueur, mais emboîtées les unes dans les autres. Il est inconcevable qu'elles aient été un jour, même très lointain, dressées verticalement et se soient "couchées" dans cette disposition. Il n'est pas davantage concevable d'envisager qu'elles aient eu une fonction de "tables" reposant sur des orthostates, vu leur étroitesse et/ou leur direction, et à plus forte raison qu'elles se soient retrouvées dans cette position après avoir chu.

Il nous est donc apparu, par le raisonnement, que ces pierres longues pourraient être restées dans leur état initial, c'est-à-dire posées sur le sol, faisant office de "dallage". Mais quid des pierres de la "corolle"?

Si les pierres allongées sont des "tables basses", les pierres carrées devraient être des orthostates. C'est alors qu'un détail qui ne s'intégrait pas dans les hypothèses de départ prend toute son importance. La surface apparente de la pierre S2 présente un faux niveau de 40 cm environ, le côté Est étant plus élevé que le côté Ouest.

Cette inclinaison n'est en fait qu'apparente. En effet, cette pierre est bien posée horizontalement sur le sol comme le démontrent les deux sondages faits à ses extrémités NE et NO. Son épaisseur à l'angle NE est de 70 cm, mais de seulement 30 cm à l'angle NO (photos 13 et 14). Une allée de 70 cm environ la séparant de la table n° 3, on imagine aisément qu'en la relevant, en la faisant pivoter sur l'arête Est-ouest posée sur le sol, elle épouserait parfaitement la courbure de la table n° 1.

Par ce fait, nous retrouverions l'une des caractéristiques des allées couvertes qui présentent, pour la plupart, un rétrécissement du couloir d'accès à la chambre. Cet élément nous paraît être d'une grande importance et devra être confirmé par une modélisation en 3D.

Vue du côté Nord. Repérage des éléments du côté Ouest (N=Nord; S=Sud; T=Table; la numérotation commence à l'Ouest))

Vue du côté Est: Au centre, les trois "tables basses" De part et d'autre, les orthostates couchées en "corolle".
La flèche indique l'hypothèse de relevage expliquée ci-dessus.

A ce stade du chantier et de nos connaissances sur ce monument, nous pouvons avancer les éléments suivants:

- **Les pierres découvertes au lieu de la Hountète** ne sont pas ordonnées naturellement et **forment** bien **un monument mégalithique** situé à proximité immédiate (50 mètres) d'une falaise de calcaire à astéries.

- La forme actuelle "en corolle" et la distance des pierres "pétales" par rapport aux pierres massives alignées du "pistil" laisse envisager que **les pierres du pourtour étaient initialement "levées" contre celles du centre**.

- L'espace entre les orthostates au-dessus des "tables" était occupé par des pierres de petites dimensions (environ 10 x 10 cm), ordonnées avec soin (photo 15).

- Le couloir ménagé entre les pierres verticales était fortement réduit entre la "table" Ouest et celle du milieu.

- Le basculement des pierres verticales (orthostates) est très ancien et a contribué à dissimuler le monument pendant des siècles sous la couche de mousses et d'humus.

- La nature du monument n'est pas connue avec précision à ce jour.

Crédit photos: *GEN-ROSSI*

Conclusion (provisoire!)

Le site des "Allées d'Illats" est un élément majeur du patrimoine aquitain dont l'étude peut apporter des renseignements précieux pour la connaissance et la compréhension des populations qui ont occupé le territoire de la commune il y a des milliers d'années.

Une équipe de passionnés recouvrant un large éventail de compétences a initié cette re-découverte et est prête à mettre en œuvre les moyens nécessaires au nettoyage, à la connaissance et à la mise en valeur du site pour le plus grand profit de la commune, du canton et de la région des Graves toute entière.

Cette équipe est ouverte à d'autres compétences et à d'autres bonnes volontés qui seront favorablement et chaleureusement accueillies.

JMR à Illats le 8 novembre 2007

(1) Ch. Scuiller – ILLATS "Eglise St Laurent" – Inrap mai 2007 – pages 16 et 17

© et réalisation GEN-ROSSI

Si vous voulez participer à ce projet faites vous connaître en suivant ce lien:

Edité par :

MEMOIRES ET PATRIMOINES DES GRAVES

Association cantonale pour la numérisation, la diffusion et la mise en valeur du patrimoine de la région des Graves

20, le Bourg Ouest 33720 ILLATS
05 56 62 41 84

Site Internet : http://www.memoiresdesgraves.fr

Adresse courriel : memoires-graves@orange.fr

Imprimé et relié par GEN-ROSSI

20 décembre 2008